

Ce n'est que quand L'Observateur (Le Soi Intérieur) accepte la personne comme une projection ou une manifestation de Lui-Même et, pour ainsi dire, qu'IL accueille le moi dans LE Soi,

Q: Il y a quarante ans, Sri Krishnamurti a dit qu'il n'y avait que la vie et que toutes les discussions à propos de la personnalité et de l'individualité n'avaient aucun fondement dans la réalité. Il n'a pas essayé de décrire la vie, il a dit simplement, alors qu'il n'est ni nécessaire ni possible de décrire la vie, qu'elle pouvait être pleinement éprouvée si les obstacles qui nous empêchent d'en faire l'expérience étaient supprimés. C'est l'idée que nous avons du temps, notre attachement à lui et cette habitude que nous avons d'anticiper le futur, à la lumière du passé, qui constituent l'empêchement majeur. La somme du passé devient j'étais ce qui est espéré du futur devient je serai», et la vie se résout à une traversée perpétuelle de « j'étais » à « je serai ». Nous perdons de vue le moment présent, le « maintenant » Maharaj parle du « je suis ». Est-ce une illusion au même titre que « j'étais » ou « je serai » ou bien y a-t-il la quelque chose de réel ? Et si « je suis » est encore une illusion, comment s'en libérer ? La notion même de « je suis libéré du « je suis » est une absurdité. « Je suis » comporte-t-il quelque chose de réel, de durable qui le distinguerait de « je fus » ou de « je serai », quelque chose qui changerait avec le temps, de la même manière que les souvenirs que l'on s'ajoute créent de nouvelles attentes.

M: Le présent « je suis » est aussi faux que « j'étais » et « je serai ».

Ce n'est qu'une idée du mental, une impression laissée par la mémoire, et l'identité séparée qu'il crée est fautive.

Il faut se débarrasser de l'habitude de se référer à un faux centre, les notions « je vois », « je sens », « je pense », « je fais » doivent: s'effacer du champ de La Conscience, Ce Qui Reste, quand le faux n'est plus, Est Réel.

Q: Que signifient toutes ces discussions au sujet de l'élimination du moi ? Comment le moi pourrait-il s'éliminer lui-même ? Quelle sorte d'acrobaties métaphysiques peuvent conduire à la disparition de l'acrobate ? A la fin, il réapparaît, tout fier de sa disparition.

M: Vous n'avez pas besoin de vous mettre en chasse du « je suis » pour le tuer.

Vous ne le pouvez pas.

M : Ce qui est nécessaire, c'est un désir profond et sincère de La Réalité.

Nous l'appelons L'Amour du Suprême ou la détermination de se libérer du faux.

Sans L'Amour et la volonté qu'inspire L'Amour, rien ne peut être accompli.

Se contenter de parler de la Réalité sans rien faire pour cela, c'est s'infliger à soi-même une défaite.

Il faut qu'il y ait de L'Amour entre la personne qui dit « je suis » et Le Spectateur de ce « je suis »

Tant que L'Observateur, Le Soi Intérieur, Le Soi « le plus élevé » se considère séparé de l'observé, du soi « inférieur», qu'il le méprise et le condamne, la situation est sans espoir.

Ce n'est que quand L'Observateur (Le Soi Intérieur) accepte la personne comme une projection ou une manifestation de Lui-Même et, pour ainsi dire, qu'IL accueille le moi dans LE Soi, que la dualité du « je » et du « ceci » disparaît et que La Réalité Suprême se manifeste dans l'identité de l'interne et de l'externe.

Cette Union du Voyant et du vu se produit quand le voyant prend conscience de Lui-Même comme Voyant et qu'il ne s'intéresse pas uniquement au vu, qu'il est de toutes façons, mais aussi, au fait d'être intéressé, de prêter attention à L'Attention, d'être présent, éveillé à Sa Propre Présence.

Une Conscience alerte et affectueuse est le facteur primordial qui amène la Réalité au centre.

Q: Selon les théosophes, et les occultistes qui leur sont proches, l'homme est constitué de trois aspects la personnalité, l'individualité et la spiritualité. Au-delà de la spiritualité se situe la divinité. La personnalité est rigoureusement temporaire et elle n'est valable que pour une seule naissance. Elle débute avec la naissance du corps et se termine avec la naissance du corps suivant. Une fois que c'est fini, c'est bien fini ; rien ne reste, sauf quelques leçons, douces ou amères. L'individualité commence dans l'animal humain et s'achève dans l'homme pleinement humain. Ce partage entre la personnalité et l'individualité est caractéristique de l'humanité actuelle. D'un côté, l'individualité avec son désir de vérité, de bonté et de beau, de l'autre une horrible lutte entre l'habitude et l'ambition, entre la peur et l'envie, la passivité et la violence. L'aspect spirituel est encore latent. Il ne peut pas se manifester dans une atmosphère de dualité. Ce n'est que lorsque la personnalité est réunie à l'individualité, et qu'elle en devient une expression, limitée peut-être, mais véritable, que la lumière, l'amour et la beauté de la spiritualité se manifestent dans leur plénitude. Votre enseignement parle de vyakti (l'observé, la personne), vyakta (l'observateur, Le Soi) et avyakta (la base de l'observation, L'Impersonnel).

Cela correspond-il avec le système ci-dessus ?

M: Oui, quand la personne réalise sa non-existence en tant qu'être séparé du Soi et que Le Soi considère la personne comme une expression de Lui-même, alors naissent La Paix et Le Silence de l'état « Non-Manifesté ».

En Réalité, les trois ne font qu'UN : Le Soi et L'Absolu sont inséparables, alors que la personne est le mécanisme de la sensation, de la sensibilité et de la pensée, basé sur le corps qui est constitué des cinq éléments et nourri par eux.

Q: Quelle est la relation entre vyakta et avyakta ?

M: Comment pourrait-on parler de relation entre eux quand ils ne font qu'un ?

Tout ce qui parle de séparation ou de relation ne peut être dû qu'à l'influence déformante et corruptrice de l'idée « je suis le corps ».

Le soi extérieur (l'individu) n'est qu'une projection, sur l'ensemble corps-mental, du Soi Intérieur, qui n'est, à son tour, qu'une expression du Soi Suprême qui est Le Tout et Le Rien.

Q: Il y a des maîtres qui ne parlent ni d'un soi élevé, ni d'un soi inférieur. Ils parlent de l'homme comme si seul existait le soi inférieur. Ni le Bouddha, ni le Christ n'ont jamais mentionné un soi supérieur. J. Krishnamurti, lui aussi, évite toute allusion à un soi supérieur. Pourquoi ?

M: Comment pourrait-il y avoir deux soi dans un même corps ?

Le « je suis » est Un.

Il n'y a pas de plus haut « je suis » ni de plus bas « je suis ».

Toutes sortes d'états du mental se présentent à L'Attention et il y a une auto-identification à eux.

Les objets de l'observation ne sont pas ce qu'ils paraissent et les dispositions dans lesquelles nous les recevons ne sont pas ce qu'elles devraient être.

Si vous pensez que le Bouddha, le Christ ou Krishnamurti parlent à la personne, vous vous trompez.

Ils savent très bien que la personne, le soi extérieur, n'est que l'ombre du Soi Intérieur. et ils ne s'adressent qu'à Lui et n'exhortent que Lui.

Ils lui disent de faire attention au soi extérieur, de le guider, de l'aider, de s'en sentir responsable; bref, d'en avoir la pleine conscience.

L'Éveil vient du Suprême et pénètre Le Soi Interne, le prétendu soi externe est la partie de nous-mêmes dont nous ne sommes pas totalement conscients.

Nous pouvons être conscients car tout être vivant est conscient, mais nous ne sommes pas éveillés.

Ce qui est inclus dans l'Éveil devient l'Intérieur et participe de l'Intérieur.

On peut l'exprimer autrement : le corps délimite le soi extérieur et La Conscience Le Soi Intérieur, dans l'Éveil, nous sommes au contact du Suprême.

Q: Vous avez dit que le corps délimitant le soi extérieur. Puisque vous avez un corps, vous devez aussi avoir un soi extérieur.

M: J'en aurais un si J'étais attaché au corps et si Je le prenais pour Moi-Même.

Q: Oui, mais vous en avez conscience et vous vous occupez de ses besoins.

M: Le contraire serait plus proche de la vérité - le corps me connaît et il est attentif à mes besoins.

Mais il n'en est même pas ainsi Réellement.

Ce corps apparaît en votre esprit ; dans le Mien il n'y a rien.

Q: Voulez-vous dire que vous êtes totalement inconscient d'avoir un corps ?

M: Au contraire, JE suis conscient de ne pas avoir de corps.

Q: Je vois que vous fumez.

M: Eh oui, vous me voyez fumer.

Découvrez tout seul comment vous en êtes venu à Me voir fumer et vous réaliserez facilement que c'est l'état « je suis le corps » de votre mental qui est responsable de l'idée « je vous vois fumer ».

Q: Il y a le corps et il y a moi-même. Je connais le corps. En dehors de lui, qui suis-je ?

M: Il n'y a pas de « je » hors du corps, ni du monde.

Les trois apparaissent et disparaissent ensemble.

A la base se trouve la sensation « je suis ».

Dépassez-là.

L'idée je ne suis pas le corps n'est qu'un antidote à cette fausse idée qu'est « je suis le corps ». Qu'est-ce « je suis » ?

A moins que Vous Ne Vous Connaissiez Vous-Même, que pourriez-Vous connaître d'autre ?

Q: Je conclus de ce que vous me dites que sans le corps il ne peut pas y avoir de libération. Si l'idée « je ne suis pas le corps » conduit à la libération, la présence du corps est essentielle.

M: Exactement.

Sans le corps, comment pourrait exister l'opinion « je ne suis pas le corps »

L'idée « je suis libre » est aussi fausse que l'idée « je suis dans les liens ».

Découvrez le « je suis » qui est commun aux deux et dépassez-le.

Q: Tout n'est qu'un rêve.

M: Tout n'est que mots.

De quelle utilité vous sont-ils puisque vous êtes emprisonné dans cette toile d'araignée que sont les définitions et les formulations verbales ?

Dépassez vos concepts et vos idées ; on trouve la vérité dans le silence du désir et de la pensée.

Q: Il faut se souvenir de ne pas se souvenir. Quel travail !

M: On ne peut pas le faire, bien sûr.

Cela doit arriver.

Mais cela arrive quand vous en sentez profondément le besoin. Là encore, le sérieux est la clé d'or.

Q: J'ai derrière la tête un bourdonnement perpétuel. Des pensées, petites et faibles, se pressent et vrombissent, et ce nuage informe est toujours présent en moi. En est-il de même pour vous ? Qu'y a-t-il derrière votre tête ?

M: Là où il n'y a pas de mental il ne peut pas y avoir un arrière du mental.

Je suis tout devant et rien à l'arrière !

Le vide parle, le vide reste.

Q: N'y a-t-il pas de mémoire restante ?

M: Aucun souvenir de plaisir ou de douleur passés ne subsiste.

Chaque instant est nouveau-né.

Q: Sans mémoire, vous ne pouvez pas être conscient.

M: Mais si, je suis conscient, et parfaitement conscient de l'être.

Je suis pas un bloc de bois !

Comparez la conscience et son contenu à un nuage.

Vous êtes dans le nuage alors que je le regarde.

Vous êtes perdu en lui, à peine capable d'apercevoir le bout de vos doigts, tandis que je vois le nuage et bien d'autres nuages, le ciel bleu aussi, le soleil, la lune et les étoiles.

La Réalité n'est qu'Une pour nous deux mais pour vous c'est une prison, tandis que j'y suis chez moi.

Q: Vous parlez de la personne (vyakti), du témoin (vyakta) et du Suprême (avyakta). Lequel vient en premier ?

M: Dans le Suprême apparaît Le Témoin.

Le Témoin crée la personne et la pense comme séparée de Lui.

Quand Le Témoin voit la personne apparaître dans La Conscience qui Elle-Même apparaît dans Le Témoin, La Réalisation de cette Unité Fondamentale est l'œuvre du Suprême.

Il est La Puissance derrière Le Témoin, La Source d'où tout coule.

On ne peut pas le contacter à moins qu'il n'y ait Unité et Amour, et une aide mutuelle entre la personne et Le Témoin, à moins qu'il n'y ait Harmonie entre L'Être et la connaissance.

Le Suprême est à la fois La Source et le fruit de cette Harmonie.

Pendant que je vous parle, je suis dans un état d'Éveil détaché mais affectueux (Turiya).

Quand cette Conscience se retourne sur Elle-Même, on peut l'appeler L'État Suprême (Turiyatita).

Mais la Réalité Fondamentale transcende la Conscience, transcende les trois états du devenir, de l'être et du non-être.

Q: Comment se fait-il que mon esprit s'intéresse à des problèmes élevés et qu'il trouve cela agréable et facile, alors que, quand je rentre chez moi, je découvre que j'ai oublié tout ce que j'avais appris ici. Je m'inquiète, je m'irrite, incapable de me souvenir de ma véritable nature ne serait-ce qu'un instant. Quelle peut en être la cause ?

M: C'est à votre puérité que vous retournez.

Vous n'êtes pas complètement mûr, il y a des plans qui, parce que négligés, ne sont pas développés. Accordez une Attention entière à ce qui chez vous est à l'état brut, primitif, déraisonnable, peu aimable, totalement infantile, et vous mûrirez.

La maturité de l'esprit et du cœur est essentielle.

Elle vient sans effort quand on a supprimé le principal obstacle - l'inattention, le manque de vigilance ; dans La Conscience, vous vous développez.

Claire Fontange